

**Sources : sites du musée d'Orsay, Paris**  
**Histoire de l'art, architecture, sculpture, peinture, Hachette éducation**  
**Comprendre la peinture au musée d'Orsay**

## **GUSTAVE COURBET**

### **LE REALISME**

#### **Introduction**

Le réalisme est courant artistique mais également littéraire. Dans un contexte historique chargé, les oeuvres relevant de ce courant sont mal interprétées, dû aux soupçons et aux méfiances des autorités politiques sous l'ordre de Napoléon, qui autorise la confiscation de la liberté. En effet, le régime de Napoléon instaure une période autoritaire où les travaux « libres » comme la presse, sont surveillés. L'échec de la Révolution met donc alors fin aux idéaux de liberté, laissant place aux différentes classes sociales et à une autorité remplaçant la morale universelle.

En littérature, le réalisme apparaît au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, et se définit par l'expression fidèle de la réalité, ne relevant d'aucune idéalisation. Effectivement, pour beaucoup d'auteurs, les sentiments et les émotions des personnages sont très présents dans les ouvrages, ainsi que les descriptions approfondies, afin de plonger le lecteur dans une réalité qui est celle du monde à cette époque. Puis, la psychologie des personnages, l'emploi de vocabulaire spécialisé permet d'expliquer les idées, de pouvoir associer les mots au réel.

Par exemple pour Zola, dans un extrait du Chapitre 1 de La curée, l'auteur emploie l'imparfait pour décrire, ralentir le tempo. Ensuite, les objets sont souvent sujets au mouvement, ce qui permet au lecteur d'appuyer sur cet aspect réaliste qui n'est pas imaginaire, ainsi que les descriptions du paysage, de l'horizon, des actions du personnage Renée.

Egalement, pour Flaubert et son oeuvre Madame Bovary, à travers laquelle il transmet l'ennui au spectateur lui même transmis par la vie quotidienne d'Emma Bovary, à l'aide d'éléments descriptifs.

Il existe d'autres auteurs réalistes empruntants ces critères littéraires, comme Maupassant, Stendhal, ...

En pratique artistique, le réalisme a pour même fonction que la littérature de « représenter la réalité » sans l'idéaliser, la modifier ou l'imaginer. Il ne s'agit pas seulement de représenter un paysage identique à la réalité, d'utiliser une palette de couleur semblable aux couleurs qui apparaissent sur les éléments autour de nous, mais à représenter des scènes de vies, du quotidien quelque soit sa laideur. Inspiré du romantisme, le réalisme se détache par sa rupture des arts académiques, mais également par la volonté des artistes de surprendre et de révéler la réalité sous son vrai jour.

Ce courant est illustré par Gustave Courbet, grand peintre pionnier de ce mouvement, mais également par Jean-François Millet, Jules Breton, Honoré Daumier, ou bien Géricault.

## I - L'apparition du réalisme

Honoré Daumier né en 1808 et mort en 1879 est un graveur, caricaturiste, peintre et sculpteur français.

En 1816, l'artiste montre une sensibilité pour une carrière artistique, un choix que désapprouve son père qui le place chez un huissier.

Cinq années plus tard, il devient le protégé de Alexandre Lenoir, médiéviste et conservateur de musée, connu pour avoir créé et administré le Musée des Monuments Français. Il deviendra le premier maître de l'artiste.

L'année suivante, Honoré Daumier entre à l'Académie de Suisse, un atelier de peinture situé quai des Orfèvres. Il débute dans la lithographie chez l'éditeur Belliard, notamment il s'illustrera dans la production de plaquettes pour les éditeurs de musique, puis dans les illustrations pour des publicités.

En 1832, à cause de sa *caricature de Louis-Philippe représenté en Gargantua* il est condamné à six mois de prison.

Plus tard, l'artiste expose une de ses premières peintures qu'il nomme *Le Meunier, son fils et l'âne* au Salon de 1849.

Au fil du temps, il s'affirmera à travers des tableaux dans un style proche au réalisme social de Gustave Courbet.

Jean-François Millet voit le jour en 1814 et décède en 1875.

Artiste peintre réaliste, graveur et dessinateur français du XIX<sup>e</sup> siècle, il est l'un des fondateurs de l'Ecole de Barbizon, qui se distingue par sa représentation des paysages et de scènes champêtres réalistes.

Jusqu'à ses 20 ans, Jean-François Millet travaille à la ferme familiale, puis, talentueux en dessin, il est envoyé par son père à Cherbourg grâce à des relations dans la bourgeoisie locale, pour apprendre le métier de peintre auprès de Paul Dumouchel et de Théophile Langlois de Chèvreville (élève de Gros).

A la même époque, le Musée Thomas-Henry ouvre ses portes, et l'artiste s'y exerce en copiant les toiles de grands artistes et s'initie aux maîtres hollandais et espagnols, comme Jacob Van Loo ou bien Bartholomé Esteban Murillo.

Plus tard, le musée détiendra la deuxième plus importante collection de Jean-François Miller, après le Musée d'Orsay.

En 1837, l'artiste s'installe à Paris et étudie à l'Ecole des Beaux-Arts.

Au Salon de 1848, il expose *Le Vanneur*, première œuvre inspirée par le travail paysan.

Puis au fur et à mesure, il abandonne les scènes de travail paysan pour affirmer sa préférence aux ambiances et aux paysages.

Lors de l'invasion de la Prusse en France, Miller s'attarde sur le travail des jeux de lumière, de pénombre, de clair-obscur, par lequel il s'inspira des recherches de Paul Cézanne, par un art annonciateur de l'impressionnisme, avec ses œuvres le *Bateau de pêche* ou bien *L'Eglise de Gréville*.

## II - Gustave Courbet

Gustave Courbet est un peintre et sculpteur français qui voit le jour le 10 juin 1819 à Ornans et meurt le 31 décembre 1877. L'artiste est considéré comme le plus grande peintre du réalisme, mais s'attarde également à un Art académique et au Romantisme.

Vers quatorze ans, Gustave Courbet est l'élève du père Baud (un professeur d'Ornans qui fut un élève de Gros).

En 1837 à Besançon, le jeune homme poursuit sa formation chez un concurrent de David.

À 20 ans il s'oriente à Paris pour s'inscrire à la faculté de droit. Mais celui-ci affirme sa préférence de fréquenter les ateliers de Steuben et du père Suisse. Il copie les maîtres du Louvre, comme Rembrandt, Rubens, Caravage ou Titien.

Gustave Courbet accorde beaucoup d'importance aux oeuvres de Vélasquez, de Géricault et de Delacroix.

En 1848, il expose au Salon du Peintre une dizaine de toiles, grâce auxquelles il obtient la reconnaissance publique. Mais une de ses oeuvres souligne une certaine incompréhension et choque, elle provoque un véritable scandale, il s'agit de *l'Enterrement à Ornans*. Il compose une de ses créations les plus illustre, une oeuvre qui marque une étape importante dans l'histoire du peintre.

En 1855, le peintre exécute des tableaux en l'honneur de l'Exposition Universelle, c'est l'exemple d'une nouvelle institution qui se met en place. En effet, l'artiste ne créer pas dans un isolement total. Puis, Le jury a refusé d'exposer *l'Atelier* ainsi qu'un *Enterrement à Ornans*. Effectivement, les raisons de ce refus sont les dimensions qui sont assez grandes:

- 315 cm x 66 cm : *Enterrement à Ornans*
- 361 cm x 598 cm : *L'Atelier*

Notamment, cette oeuvre révèle une véritable indignation de la part du jury car en effet, c'est une image « brutale », qui évoque le néant après la mort.

Courbet va faire aménager un pavillon d'exposition à ses frais non loin du palais des Beaux-arts et va exposer ses oeuvres. Au dessus de l'entrée, Courbet a fait placer un placard annonçant : **Le Réalisme**. De plus, l'artiste réalise une brochure avec la liste des oeuvres représentées. Cette exposition comportait 39 tableaux de l'artiste. Celui-ci fut surpris car les visiteurs se faisaient rares, il opte donc pour diminuer le prix du billet d'entrée. Son exposition-vente est considérée comme la première exposition rétrospective organisée de son vivant hors de toutes institutions officielles. Cette événement suggérait une manière d'établir un rapport avec le public, une démarche d'indépendance. Cependant, il ne mit pas l'Exposition Universelle de côté puisqu'il y exposa 11 de ses principaux tableaux dont : *Les Casseurs de pierres*, *La Rencontre* ou bien *Les Cribleuses de blé*.



*« ... J'ai étudié, en dehors de tout esprit de système et sans parti pris, l'art des anciens et l'art des modernes. Je n'ai pas voulu imiter les uns que copier les autres... j'ai voulu tout simplement puiser dans l'entière connaissance de la tradition le sentiment raisonné et indépendant de ma propre individualité... Savoir pour pouvoir, telle fut ma pensée... faire de l'art vivant, tel est mon but. » Gustave Courbet*



L'Atelier est le premier tableau réalisé par Gustave Courbet, comprenant une introduction qui s'appelle « Le réalisme ». C'est l'occasion pour le peintre de clarifier son positionnement avec cette catégorie qui s'appelle le réalisme. Ce tableau lui permet de revendiquer sa liberté et de contester la hiérarchie des genres. Pour lui, il est un « étudiant de la nature », indépendant. Il représente des sujets

« sociaux » de même que Millet. Puis, il représente des scènes de vies, quotidienne ou non, de personnes qui n'ont pas forcément de statut prestigieux.

Courbet peint ce qu'il voit. Il y a une relation entre ses œuvres et leurs titres, il accentue le sujet par un jeu de mot qui se complète avec le titre, comme illustrent *L'Origine du monde*.

Ces œuvres là, permettent d'approfondir la revisite du nu féminin par l'artiste, mais également de s'attarder sur le comportement narcissique de celui-ci. Notamment, *L'autoportrait au Chien noir* ou, *La Rencontre*.

Par ses œuvres, il revendique une liberté artistique. En effet, il rompt avec les codes habituels de la peinture d'époque, les règles et arts académiques, ce qui a créé une grande polémique sur ses œuvres, mais qui pourtant introduit un nouvel aspect de l'art, un réalisme qui se définit par la liberté de composer ce que bon lui semble, il se détache d'une vision stéréotypée.

Pourtant, après cette « mauvaise » expérience, Courbet mit à part les sujets sociaux, politiques et complexes, pour peindre surtout des scènes de chasse, des paysages ainsi que des portraits.

Gustave Courbet est-il fondateur du réalisme en Europe et en Amérique ? Est-il un artiste révolutionnaire, qui se démarque de ses maîtres ?

Nous savons qu'il a hérité de certains savoir faire de pays comme la Hollande (*l'Enterrement à Ornans*). Cependant, Gustave Courbet a également influencé des pays Européen et l'Amérique. En effet, à l'occasion de l'Exposition Universelle, de nombreux artistes étrangers ont pu visiter le pavillon de Courbet.

Thoré-Bürger : « *Constatant que les temps sont durs et que les soldats et les princes sont ce que veut le public en peinture, [Courbet] a reculé devant le risque... Bien qu'il n'y ait jamais eu autant de pierres cassées à Paris que maintenant [...] il a compris qu'il valait mieux s'intéresser à ceux qui donnaient ordre de casser qu'à ceux qui cassaient. Il s'est donc lancé dans la peinture des cerfs et des renards, ce à quoi personnes ne voit d'inconvénient.* »

Courbet a fait la réalisation de nombreux autoportraits. Dans ces autoportraits était représentés une grande succession de rôles. *Courbet au chien noir* ; *Le désespéré* ; *L'homme à la pipe...*

Gustave Courbet porte particulièrement une attention à sa ville natale, qui privilégie la représentation du paysage, il opte pour un décors qui s'attache surtout à la réalité, un décors qui existe véritablement dans lequel il y compose ses plus importantes œuvres. Notamment, nous décelons des emprunts à l'art hollandais, une influence d'artistes comme Rembrandt.

— *Un enterrement à Ornans, 1848 - 1850, Huile sur toile, Musée d'Orsay, Paris*

L'artiste choisit de réaliser un tableau grand format, qui opère un véritable changement car ces dimensions étaient réservées aux peintures d'histoires, ou aux sujets mythologiques, qui révèlent d'un art académique.

Ici Gustave Courbet illustre une scène du quotidien, un événement sombre qui par son intensité suscite une puissante émotion. En effet, le peintre choisit de représenter une scène privée.

Le peintre illustre un enterrement qui a lieu à Ornans dans sa ville natale, à travers une peinture noire et sombre, qui met en valeur l'aspect laid et choquant de la scène.

Le tableau est divisé en deux parties : en haut le ciel, illustrant l'au-delà, la vie après la mort, le passage du monde terrestre au monde comprenant comme symbole la croix en haut à gauche, qui oriente le regard vers elle. Puis en bas le monde terrestre composé de la cérémonie, des personnages.

Les 46 personnages sont également divisés en trois : les officiants, les hommes et les femmes. Ce choix oriente les lignes de compositions, et provoque un rythme.

Pour cette oeuvre, Gustave Courbet s'est inspiré d'El Greco et son oeuvre *L'Enterrement du compte d'Orgaz*, dans laquelle on retrouve une oeuvre scindée en deux horizontalement entre le ciel et la terre, où se placent également les officiants, et l'emplacement du corps en bas au centre.

Gustave Courbet faisait poser ses modèles à l'intérieur de son atelier, cela faisait donc peu de place pour une représentation d'une telle envergure. C'est donc pour cela que l'on a l'impression que les personnages sont collés les uns avec les autres.

Ensuite, des symboles de vanités sont illustrés dans l'oeuvre : un crâne qui représente un *memento mori*, ainsi qu'un chien qui représente l'accompagnateur dans l'au delà.

x

Lors de la conception du tableau, la bourgeoisie est la classe dominante et tend à imposer ses conceptions politiques et morales. La classe ouvrière elle cherche à exprimer ses revendications. Effectivement, ces aspects historiques appuient sur le choix de l'artiste à représenter une scène quotidienne, attribuée à la classe ouvrière et non à la classe dominante.

L'achèvement de l'oeuvre paraît également à une période particulière : Louis-Philippe a été destitué en 1848, et l'année suivante, Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la république. À partir de la Révolution, du fait du nombre croissant de morts, se développe une exurbanisation des cimetières. À Ornans, la population s'est opposée à ce transfert pendant des décennies et il faut attendre septembre 1848 pour qu'un nouveau cimetière hors du village soit inauguré.

Le tableau représente précisément ce nouveau cimetière à l'écart de la ville.

Cette composition opère un véritable changement, qui fut victime de critiques. On a qualifié son sujet de « populaire », un sujet banal et sans idéalisation. La laideur de ses personnages fut également un sujet contesté, considéré comme anticlérical.

L'oeuvre influence une négation de l'idéal, une austérité des tons qui rappelle les portraits hollandais. (*La compagnie du capitaine Allaert Cloek* de Thomas de Keyser)

Beaucoup de suppositions ont été faites pour ce sujet sur l'échelle historique. Etant républicain, Gustave Courbet aurait représenté ici l'enterrement de la République mais on voit ici la réalité d'une mort anonyme.

Cette oeuvre est attachée à la sensibilité du peintre au contexte historique, mais également à son attachement pour le paysage et l'histoire de sa ville natale. Enfin, le style du peintre révèle une maîtrise parfaite de l'instant présent, et de la réalisation même d'un sujet austère.

## Recherches sur les différentes oeuvres de Gustave Courbet

### Une seconde oeuvre qui s'attarde au scandale :



— *L'Origine du Monde*, 1866, Huile sur toile, Musée d'Orsay Paris

- Courbet n'a cessé de revisiter le nu féminin
- Audace
- Ne cesse de choquer le spectateur
- Le choix du premier plan, la position du corps
- Chaque « parties intimes » de la femme sont révélés au spectateur
- Le drap blanc ne couvre plus les parties intimes, au contraire : il permet un contraste / pas comme les drapés qui représentaient une certaine pudeur
- Cadre : centre d'avantage le premier plan
- Titre de l'oeuvre important : encore plus choquant, le titre fait partie de l'oeuvre

### Des oeuvres qui révèlent le caractère de l'artiste :



— *Autoportrait au chien noir*, 1842 - 1844, Huile sur toile, Petit Palais Musée des Beaux - Arts, Paris

- Premier tableau à être accepté au Salon de Paris
- Courbet entouré de :
  - le chien : symbole de fidélité
  - le carnet de dessin de l'artiste
  - la cane
  - la pipe
  - le chapeau : qui donne un aspect noble à Courbet
- Ressemblance ombre du chien au visage et aux cheveux de Courbet
- Le regard : méprisant, sur de lui, hautain : se prenait pour un grand artiste ?
- Paysage : Ornans : attachement à la ville, la surplombe, comme si c'était la sienne





— *L'Atelier du peintre, 1854 - 1855, Peinture à l'huile, Musée d'Orsay, Paris*

- « L'Atelier du peintre. Allégorie Réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique (et morale). »

- Scène : se passe dans son atelier

- Divisée en trois parties :

- Au centre : l'artiste

- À sa droite : les élus, les bons

- A sa gauche : le peuple (ceux qui vivent de la mort et de la misère)

- Symboles : le chien (fidélité), la femme nue (la muse : l'inspiration)

- Se présente ici comme un artiste apprécié de la noblesse et du peuple

- Contradiction : une femme pose nue mais l'artiste peint un paysage et non la femme

- Tableau qui rassemble les éléments de l'entourage de Courbet dans la vie ?

- Se place au centre de la scène

- *Les Ménines, Vélasquez*

Le peintre s'illustre également dans le tableau, mais légèrement caché et non au centre : Courbet se considère t-il comme plus grand artiste ?



— *Bonjour Monsieur Courbet, ou La Rencontre, 1854, Huile sur toile, Musée Fabre, Montpellier*

- Trois personnages : Alfred Bruyas (commanditaire et collectionneur mécène), son valet, et Courbet (+ le chien).

- Caractéristiques des deux hommes : vêtements nobles qui définissent leur statut social

- Le valet baisse la tête et baisse son chapeau pour dire bonjour à Courbet : considéré comme important

- Courbet semble positionné plus bas mais mesure légèrement plus grand que les deux autres hommes : Ici Courbet prend de la hauteur sur les deux hommes.

- Tableau significatif de l'orgueil de l'artiste tout comme sur les

deux tableaux précédents

- La peinture s'inspire d'une estampe populaire gravée par Pierre Leloup du Mans: *Les bourgeois de la ville parlant au juif errant*.

**Ce qui le caractérise : la peinture de genre, de scène du quotidien, de réalisme. Son attachement à sa ville natale, son opinion, son caractère.**

### III - L'influence artistique de Gustave Courbet